

## Actualiser MOLIÈRE

Avant d'aller au spectacle, il est essentiel de s'y préparer en se mettant « en projet » d'y assister. Voici deux activités (d'une heure de cours chacune) préparées par les étudiants de 2<sup>e</sup> année, en préalable au « *Médecin malgré lui* » et à « *Avaar* », deux spectacles programmés sur les scènes liégeoises au mois d'avril. Leurs trois points communs ? Molière, bien sûr, puis une démarche d'actualisation, qui montre que les thématiques abordées et le comique de Molière nous parlent aujourd'hui encore et, surtout, nous font rire, et enfin le fait que les élèves s'approprient le texte en le jouant eux-mêmes, une excellente façon d'apprendre à apprécier le travail d'interprétation des personnages effectué par les comédiens.

### 1. Le médecin malgré lui

1. Faire lire un résumé de la pièce et en présenter rapidement les principaux personnages.

2. Distribuer la bande dessinée ci-dessous.

Consigne :

- a) Individuellement, imaginez et écrivez le dialogue figurant dans les phylactères.
- b) En sous-groupes de 3 ou 4 élèves, choisissez le dialogue que vous préférez. Si vous le souhaitez, vous pouvez améliorer le dialogue choisi en reprenant certains éléments provenant d'un autre texte.
- c) A deux (volontaires), venez jouer le dialogue devant la classe : *Le texte et le jeu sont-ils cohérents avec les illustrations ? Quelles sont les ressemblances entre les différents dialogues ? Comment interprétez-vous chacun la dispute ?*



©Vents d'Ouest 2005 Kawaii studio/Cady

3. Lecture du texte de Molière (Acte I, scène 1) et comparaison. *Réflexions sur le caractère des personnages, la thématique de la dispute, le comique, la langue de Molière.*

1. SGANARELLE. - Baste, laissons là ce chapitre, il suffit que nous sachions ce que nous savons
2. ... et que tu fus bien heureuse de me trouver.
3. MARTINE. - Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ?
4. Un homme qui me réduit à l'hôpital ?
5. Un débauché, un traître qui me mange tout ce que j'ai ?  
SGANARELLE. - Tu as menti, j'en bois une partie.
6. MARTINE. - Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis ?  
SGANARELLE. - C'est vivre de ménage...

4. Lecture individuelle de la scène dans son intégralité, puis lecture à voix haute à deux, en adoptant les intonations adéquates.

## 2. Avaar



AVAAR : farce belge contemporaine pour marionnettes et comédiens, d'après *L'Avare* de Molière (par le Théâtre des 4 mains et le Théâtre Froe Froe).

Spectacle pour tous les publics, adultes, enfants, flamands, wallons et bruxellois...

*Formidablement drôle et inventif, cet Avaar-là donne un sérieux coup de jeune à Molière et fera le bonheur de tous les publics.*<sup>9</sup>

1. Projeter un extrait du célèbre film *L'Avare*, avec Louis De Funès (correspondant à l'acte IV, scène 7, le monologue d'Harpagon).

2. Faire réfléchir au sens du titre : *Avaar* ? *pourquoi* « aa » ? Montrer quelques photos et une vidéo du spectacle qui mettent en évidence la mise en scène originale (avec marionnettes, sans costumes d'époque, acteurs francophones et flamands réunis, etc.)

3. Distribuer l'extrait ci-dessous et demander aux élèves, en sous-groupes de 3 ou 4, de le réécrire (en quelques lignes seulement) en l'actualisant, c'est-à-dire en le situant à notre époque, en 2011. Par exemple en faisant référence à la situation politique d'aujourd'hui (Pas de gouvernement, fin du pays ? Guerre Flamands-Wallons ?). Les élèves sont invités à jouer non seulement sur le choix du vocabulaire, mais aussi sur celui de l'intonation, tout en conservant une trame (notamment syntaxique) identique à celle du texte initial.

**Harpagon** (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) : Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*il se prend lui-même le bras.*) Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n' ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller querir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

<sup>9</sup> Jean-Marie Wynants – Le Soir - 23 août 2008